MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 28 (1929), p. 107-111

Charles Kuentz

A propos de Westcar 6/7.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

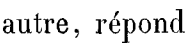
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

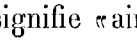
A PROPOS DE WESTCAR 6/7

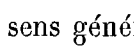
PAR

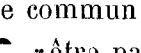
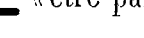
M. CHARLES KUENTZ.

Une jeune femme, qui a laissé tomber à l'eau un bijou et à qui on offre de le lui remplacer par un autre, répond : . Cette phrase du papyrus Westcar 6/7 (déjà 5/24, actuellement mutilé) n'a pas laissé que d'embarrasser les traducteurs. Non que le sens général ait échappé à personne, car il est évident que la jeune femme entend dire : « Je veux mon bijou et non un autre ». Mais le mot à mot a d'abord été mal compris. Le premier interprète, traduisant : « Je veux mon vase jusqu'à son fond », a proposé de considérer cette phrase comme une locution proverbiale signifiant : « Je veux l'objet même qui m'appartient »[1]. Il faut reconnaître qu'un pareil dicton voudrait dire : « Je veux mon objet intégralement et non en partie » plutôt que : « Je veux mon objet à moi et non un autre ».

La vraie interprétation a été donnée par M. Dévaud[2], qui a prouvé :

1° que  signifie « aimer... plus que... », « préférer... à... »;

2° que  a ici son sens général : « objet, chose »;

3° que  n'a rien de commun avec la racine  et que c'est un *nisbé* (adjectif relatif) de  « être pareil », avec le sens de « pareil ».

Mais cette mise au point a été perdue de vue[3] et l'on est, en général, revenu à l'ancienne manière de voir[4].

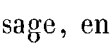
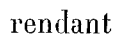
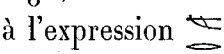
[1] A. Erman, *Die Sprache des Papyrus Westcar*, 1889, § 94, Anm. Du même, *Die Märchen des Papyrus Westcar*, 1890, I, p. 38.

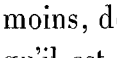
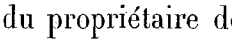
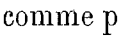
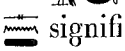
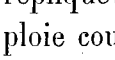
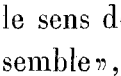
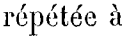
[2] E. Dévaud, *Sur Westcar* 6/7, *Sphinx*, XI (1908), p. 47-49.

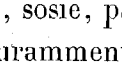
[3] Sauf un rappel indirect : Peet, *Journal of Egyptian Archæology*, XII (1926), p. 320.

[4] A. Erman, *Die Literatur der Ägypter*, 1923, p. 68 et note 4. H. Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke des Ægyptischen*, 1924, p. 189. K. Sethe, *Erläuterungen zu den ägyptischen Lesestücken*, 1927, p. 36.

BIFAO 28 (1929), p. 107-111 Charles Kuentz
A propos de Westcar 6/7.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En deux articles successifs, M. Spiegelberg a retrouvé le sens exact du passage, en rendant leur vraie signification aux mots  et  [1] et à l'expression  [2].

On peut donc considérer l'interprétation de M. Dévaud comme acquise, puisque confirmée indépendamment. Il ne sera peut-être pas inutile, néanmoins, de revenir sur le mot  qui est rare, sinon unique. Il se trouve qu'il est attesté par un texte presque contemporain du papyrus Westcar. Sur la palette de scribe n° 7798 de Berlin, qui est d'époque Hyksos [3], il est dit du propriétaire de l'objet :  [4] « il n'a certes pas son pareil en aucun des pays ». C'est donc bien le même mot et le même sens que dans Westcar. C'est un « adjectif relatif » substantivé construit sur l'infinitif de , comme par exemple  « aimé, ami » tiré de l'infinitif de « aimer » [5], ou  [6] « défenseur », de l'infinitif de « défendre ». Le verbe signifiant « ressembler », le dérivé a la valeur de « pareil, pendant, double, réplique, sosie, pair »; c'est un synonyme rare du mot , , qui s'emploie couramment dans des formules laudatives du même genre : « il n'a point de pareil » [7]. En égyptien, contrairement à ce qui se passe en sémitique, l'annexion du suffixe personnel possessif ne donne pas nécessairement au substantif le sens déterminé :  signifie donc « *un* (homme, objet) qui lui ressemble », de même, par exemple, que dans cette autre formule élogieuse, répétée à satiété : , le deuxième mot signifie littéralement « *un* second à lui », c'est-à-dire « *un* homme qu'on peut lui comparer, qui fait la paire avec lui ».

L'exemple de Berlin permet de plus de lever un doute quant au déterminatif  de Westcar [8] : comme Berlin le présente aussi, et qu'il en est de même du synonyme , il faut admettre que Westcar se conforme à l'or-

[1] *Zu Pap. Westcar* 5/24 = 6/7, *Ä. Z.*, 63 (1928), p. 150.

[2] *Noch einmal zu Pap. Westcar* 5/24 = 6/7, *Ä. Z.*, 64 (1929), p. 90-91.

[3] Cf. H. Gauthier, *Livre des Rois*, II, p. 139-140. R. Weill, *La fin du Moyen Empire égyptien*, p. 174 et note 2; p. 867 (= *Journal asiatique*, XI, IX, janv.-juin 1917, p. 243).

[4] *Ægyptische Inschriften aus den Kön. Mus. zu Berlin*, I, p. 265, l. 6.

[5] K. Sethe, *Das äg. Verbum*, II, § 658, p. 286. Autres exemples de cette formation : *ibid.*, p. 286, note 1; § 693.

[6] G. Steindorff, *Ä. Z.*, 39 (1901), p. 121.

[7] Cf. par exemple : Erman und Grapow, *Wört. der äg. Sprache*, II, p. 39-40.

[8] Cf. E. Dévaud, *Sphinx*, XI (1908), p. 49 *ad finem*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

thographe de son temps et que dans ces mots l'idée abstraite de ressemblance a amené le déterminatif — même là où il s'agit d'une personne, et où on attendrait par suite .

Enfin l'exemple de Berlin aide peut-être à trancher une autre question d'écriture : dans Westcar, le « trait de remplacement » ˋ représente-t-il —[1] ou]?[2] La seconde alternative paraît se justifier : 1° par les deux exemples de cités plus loin et qui sont de la XVIII^e^ dynastie;

2° par le mot dérivé de la même racine;

3° par ce fait que — n'est pas compliqué à dessiner et qu'il n'y avait pas lieu, semble-t-il, de le remplacer par ˋ.

Mais l'autre alternative est sans doute à préférer : 1° parce que l'exemple de Berlin est presque contemporain de celui de Westcar;

2° parce que *snṯi*, dérivé direct du verbe , doit garder plutôt le déterminatif du mot d'où il est tiré (tandis que est simplement un mot de même famille);

3° parce que, dans Westcar, s'il n'y a aucun exemple ni de — écrit tel quel, ni de — remplacé par ˋ, par contre il n'y a aucun exemple où] soit remplacé par ˋ et il y en a un où ce signe est employé : (6/14).

APPENDICE.

Il faut ajouter — pour mémoire, mais non pour corroborer le sens de *snṯi*, qui est sûr — qu'une formule funéraire de la XVIII^e^ dynastie présente peut-être encore le même mot, avec] cette fois-ci; mais le sens n'en est pas très clair. On souhaite au mort que son âme ( ) soit avec les bienheureux (les et les) et on ajoute :

 [3]

 [4]

[1] E. Dévaud, *Sur Westcar 6/7*, *Sphinx*, XI (1908), p. 49.

[2] Spiegelberg, *Ä. Z.*, 63, 150.

[3] Grande inscription de Paḥeri, l. 7 : L., *D.*, III, 13 *a*; Naville, Taylor and Griffith, *Ahnas and Paḥeri* (1894), pl. IX; K. Sethe, *Urkunden*, IV, 114, 5.

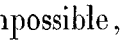
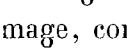
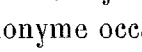
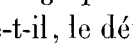
[4] Sethe, *Urkunden*, IV, 496, 9.

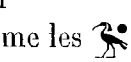
BIFAO 28 (1929), p. 107-111 Charles Kuentz
A propos de Westcar 6/7.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si on néglige la traduction de Brugsch [1], qui ne distingue pas ce mot de  (qu'il rend entre autres par « forme »), on rencontre, pour le premier texte, deux interprétations différentes :

1° comme substantif « image » : thy *image* associated therewith, receiving what is given upon earth [2]; *Ebenbild* [3];

2° comme verbe : « s'associer » : du *gesellst dich* unter sie und empfängst was auf Erden gegeben wird [4].

Le choix n'est pas impossible, bien que l'alternance de  « parmi eux (les ) » avec  « comme eux » s'explique, à la rigueur, dans l'un et l'autre cas. Les deux expressions se comprennent si l'on adopte le sens nominal d'« image » : « ton image étant parmi eux, et recevant les offrandes de ce monde », et : « ton image, comme eux [5], recevant... ». Dans ce cas,  désigne la statue du mort, objet du culte funéraire et « double » ou « sosie » du mort, et est un synonyme occasionnel du  habituel. Mais dans ces deux textes, dont l'orthographe est soignée, le sens de « statue du mort » devrait amener, semble-t-il, le déterminatif  au lieu de . Il faut donc adopter la deuxième interprétation.

Avec le sens verbal de « se joindre à ses pairs, s'associer à ses semblables » (emploi absolu, sans complément d'objet), le premier texte se comprend bien : « tu te joins à tes pairs parmi les , recevant... » et le second aussi : « tu te joins à tes pairs, comme les  le font, recevant... ». Dans ce cas,  est un dénominatif du mot de Westcar et signifie « se mêler à ses pareils, à ses égaux »; l'évolution sémantique de l'idée de similitude à celle de réunion n'est pas sans exemple : la famille de mots du latin *simulare* a donné d'une part : semblable, ressembler, etc., d'autre part : assembler, etc...; d'ailleurs dans presque toutes les langues indo-européennes, les dérivés de **sem-* « un » indiquent tantôt la *similitude* (sk. samáḥ, ὁμοῖος, the same, similis etc.) tantôt la *simultanéité*, dans l'espace ou dans le temps (sk. samám, ὁμοῦ, zusammen,

[1] *Hier.-demot. Wört.*, IV (1863), p. 1256.

[2] Griffith, *loc. cit.*, p. 29.

[3] Erman und Grapow, *Ægypt. Handwört.*, 1921, p. 147.

[4] K. Sethe, *Urkunden*, IV, *Deutsch*, 1914, p. 57.

[5] Mais peut-on ainsi intercaler cette locution entre le sujet et le reste de la proposition?

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

etc.); et il faut rappeler les proverbes «qui se ressemble s'assemble» et «*gleich und gleich gesellt sich gern*». De même l'arabe présente d'un côté شرج «réunir, rassembler, tenir compagnie», تشرّج «être mélangé, mêlé», et de l'autre شارج «ressembler à», تشارج «se ressembler», شرج «pareil, semblable» (cf. شرج «manière, façon, parti, bande»). En égyptien même, on a un bon exemple de cette évolution :  «image, etc.» et «réunir, etc.» appartiennent à une seule et même racine, bien qu'en général on ait cru bon d'y voir deux racines distinctes. L'évolution de sens n'est sans doute pas tout à fait la même dans la famille de mots suivante :  «deux», «deuxième; pair (de quelqu'un)», «frère», en face de «se réunir à, se mêler à, s'associer à, fraterniser avec»; il est difficile de dire de quel mot le verbe est dénominatif.

L'interprétation de *snṯi* comme verbe est donc à retenir. Mais peut-être pourrait-on prêter à ce mot un sens légèrement différent de celui qui vient d'être exposé. En tant que dénominatif du substantif «pair, pareil, égal», ce verbe ne pourrait-il signifier «être l'égal, être sur le pied d'égalité, se trouver dans une situation identique»? Dans ce cas, le premier texte se traduirait : «tu es avec eux () sur un pied d'égalité, recevant...», et le second : «tu es dans la même situation qu'eux (), recevant...». Telle est la nuance de sens qu'on pourrait attribuer à ce mot rare, à côté de celle, également vraisemblable, que rend la traduction «tu te joins à tes pairs». Elle a peut-être l'avantage de rendre mieux compte de la deuxième phrase citée, où se comprend plus facilement si on donne au verbe le sens de «tu es dans la même situation» que si on le rend par «tu te réunis à tes égaux».

On voit comme il est difficile de serrer de près le sens des mots abstraits, surtout lorsqu'on a peu d'exemples à sa disposition.

Ch. Kuentz.

BIFAO 28 (1929), p. 107-111 Charles Kuentz
A propos de Westcar 6/7.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net